

SAINT MAURIN D'AGEN, MARTYR A LECTOURE

(6 e siècle)

Fêté le 26 novembre

La naissance de Maurin fut une faveur signalée du ciel; elle arriva en effet après dix-huit ans de prières, et quand ses parents avaient perdu toute espérance de postérité. Son père, Euty chius, et sa mère, Alabanna, n'étaient pas moins distingués par leur piété que par leur noblesse; ils donnèrent à leur enfant l'éducation la plus chrétienne, et le jeune Maurin ne se distingua pas moins par une brillante intelligence que par une tendre piété. Mais il fallait, avant tout, le préserver du contact de l'hérésie, et Agen, comme la plupart des autres Eglises d'Aquitaine, était sans pasteur depuis l'arrêt porté contre les sièges épiscopaux par l'impie Evaric. Maurin fut alors envoyé à Germain, évêque de Capoue, dont la renommée publiait au loin la sainteté et la doctrine. Le jeune chrétien fit tant de progrès sous son nouveau maître, que Germain lui donna le baptême et l'ordre du diaconat. Après l'avoir gardé sept ans auprès de lui, il le renvoya auprès de ses parents, dans l'espérance qu'il pourrait désormais lutter avantageusement contre l'erreur qui désolait sa patrie.

Or, la ville de Lectoure, alors gouvernée par Walduan, l'un des plus fanatiques ministres d'Alaric, était en proie aux déchirements de l'hérésie; le gouverneur en écartait soigneusement tous les prédicateurs de la foi catholique. C'est là que Maurin, bouillonnant de zèle, vole avec intrépidité; il traverse la cité, prêchant l'Evangile dans les carrefours, dans les rues, dans les places publiques. Irrité de tant d'audace, Walduan le fait saisir et le condamne à la torture s'il ne renie sa foi. On l'attache à un poteau, et trois licteurs dirigent contre lui une grêle de traits. Armé de la prière, Maurin est invincible, et les traits se brisent d'abord sur sa poitrine. Bientôt la colère de Dieu a soufflé; elle retourne les dards contre les bourreaux et les blesse mortellement. Présent à ce spectacle, le gouverneur s'enflamme et fait jeter le Saint dans une prison. Lui seul n'a pas compris ce prodige; mais la foule, moins impie, a reconnu la puissance de Maurin. Elle se précipite sur ses pas et dépose sur le seuil de la prison les trois licteurs miraculeusement blessés; le Saint se met en prières et les licteurs sont guéris. Alors descend du ciel un ange envoyé de Dieu, dont l'éclatante lumière dissipe les ténèbres de la prison : Walduan ferme les yeux à ce nouveau prodige; il fait enchaîner Maurin sur un bûcher funèbre; mais les flammes qui le dévorent respectent le corps du Saint. Cependant le fer, plus puissant que les flammes, va terminer son supplice. Le gouverneur fait un signe, et la tête du confesseur tombe sous la hache du bourreau. Son corps mutilé la reçoit dans ses mains et la porte jusques auprès de la fontaine Militane.

Sur la frontière de l'Agenais et du Quercy, entre Poymirol (Lot-et-Garonne) et Bourg-de-Visa (Tarn-et-Garonne), au milieu des ruines de l'antique abbaye de Saint-Maurin, deux colonnes sont encore debout, couronnées de chapiteaux historiés. Sur le premier, on voit un ange aux larges draperies, déployant ses ailes, tenant le Saint d'une main et de l'autre lui montrant le ciel pour l'encourager au martyre. Debout, à côté, on voit le corps mutilé de saint Maurin, portant sa tête dans ses deux bras; à ses pieds, une femme chrétienne est à genoux, lui tendant les mains, pour recevoir le chef vénéré. Sur l'autre chapiteau, c'est le vieillard Euty chius appuyé sur son bâton et recevant la mort de la main du bourreau, qui lui tranche la tête : Dieu lui envoie un ange qui le soutient dans cet instant suprême.

M. l'abbé Barrère, *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13